

ABONNEMENT.

Ville, trois mois 45 sous
 Campagne 30 sous
 Chaque numéro 4 sous

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée fran-

co à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45.



LA SCIE

ILLUSTREE

A GUÉRARD et Cie Imprimeurs,

ON S'ABONNE
 Au bureau de la Scie, rue Ste
 Marguerite, No. 45.

Se vend à l'enseigne du Sauvage.
 No. 39, rue du Pont; chez Mme,
 CHATIGNY, coin des rues St. Ours et

St. Vallier; chez M. DUBORD, rue
 et faubourg St. Jean, et chez M.

BASTIEN, No. 18, Côte du Palais.

*Nous adressons un exemplaire de notre
 feuille aux abonnés de la Scie. S'ils veulent
 encourager notre publication, nous les
 assurons qu'ils seront aussi bien servis
 que par le passé.*

AUX LECTEURS.

Rien de plus faux qu'une profession de foi ou la trace d'une ligne de conduite de la part d'un journaliste, — rien de plus insipides que ces tirades à perte d'haléine sur la corruption des mœurs et sur la dépravation du peuple qu'un journaliste empsé vous débite avec force gestes et force déclamations. C'est un cadre où il pose avec des avantages chimériques et des vertus menteuses. Si jamais nous sommes tombé dans une faute semblable, nous en demandons bien pardon aux lecteurs.

Nous disions dans un temps peu éloigné que nous étions pauvres, tout en déplorant qu'il n'y eût aucun journal de nuance libérale à Québec. En effet, nous l'étions réellement dans le temps, mais, à force de travail et de courage, nous sommes parvenus à acheter une presse et un matériel complet d'imprimerie. Nous l'avouons, quand nous avons commencé la publication de la Scie, nous étions loin de penser à un tel encouragement de la part du public.

La Scie, tirée chaque numéro à un mille exemplaires; était lue de toute la ville et se repandait dans les campagnes; chaque jour, nous ne saurions trop le répéter, nous recevions un nombre con-

sidérable de demandes d'abonnement. Lancée dans une telle voie de prospérité, la Scie illustrée n'a qu'à gagner avec le temps.

Maintenant que nous fondons de nous-mêmes un établissement, maintenant que nous sommes en demeure de publier nous-mêmes un journal, nous venons encore une fois demander au public de l'encouragement.

Le pauvre diable tombé au dernier degré de la misère humaine, se voit parfois, dans ses rêves, possesseur d'une fortune éblouissante, et se voit parfois aussi montant les degrés d'un trône et vêtu de l'hermine royale; nous avouons que nos rêves ne sont pas aussi insensés, mais nous pensons acquérir par la suite un établissement d'imprimerie, sinon considérable, du moins assez élevé.

Nous pensons humblement que la sagesse humaine se trouve dans ces mots: "Attendre et espérer."

Nous avons commis des fautes, nous le savons parfaitement; qu'on veuille bien nous les pardonner..... Est il besoin de répéter cet axiome usé; *humanum est peccare.*

Maintenant, nous détournant de la route que nous avons suivie, nous adoptons un plan de critique générale plutôt que particulière. La Scie illustrée sera un journal critique en même temps que littéraire. Nous ne prétendons pas corriger les mœurs ni couper les têtes de l'hydre des passions, cela est au dessus de nos forces; seulement tout en ajoutant une autre devise, nous maintenons celle que Santeuil donna à Comédie Italienne. En effet nous avons redressé quelques travers.

Nous apprenons que M. Langevin est sur le point de jeter son casque colossal aux orties, et nous avons fait songer M. Fabre. Mais nous déclarons ici notre impuissance pour deux cas: M. Cartier parle toujours mal et M. Cauchon calomnie toujours.

Nous devons ajouter, en nous séparant de M. Normand, que nous n'avons que des louanges à donner à ce Monsieur, et que pendant tout le temps que nous avons eu affaire à lui, nous sommes toujours été satisfaits.

ÇA ET LÀ.

Dernièrement quelqu'un adressait des remontrances à un jeune professionnel bien connu.

"Oh! dit-il, je suis encore vert, je mourrai plus tard—oui, reprit quelqu'un, comme les fruits sur la paille."

On en était au temps où Hector Langevin était maire de Québec; tout le monde sait que les impôts étaient fort élevés en ce temps là. Un jour Titi, se promenant à la campagne avec quelques personnes, une dame dit: "Que l'air est bon ici." Titi se précipita aux pieds de la dame en s'écriant: "Au nom du ciel, madame, parlez plus bas de la bonté de l'air! l'on mettrait un impôt dessus!"

Farceur de Titi!

—Le premier apologue que nous connaissons, d'après notre manière de supporter les temps, c'est celui que nous lisons au chapitre 9 du "Livre des Juges" où il est dit qu'il fallait choisir un roi parmi les arbres: "L'olivier ne voulut point abandonner le soin de son huile, ni le fi-